

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 22 – Septembre 2004

BILLET DU MOIS

Contrairement à ce que l'on pourrait penser parfois, **l'inquiétude** ce n'est pas la peur ou l'angoisse. Selon son étymologie, ce mot se rapprocherait plutôt de manque de tranquillité, de repos, de paix intérieure. Bref, inquiétude serait proche de soif, désir, quête.

Il y a bien sûr des quêtes angoissantes, mais la quête fondamentale, c'est celle de l'homme qui cherche les bons chemins de sa vie. Et dans ce sens, celui qui n'est pas inquiet, trop sûr de lui, ou encore celui qui n'a d'autre désir que de satisfaire ses instincts, sont réellement à plaindre. Rappelons-nous l'interpellation de N-S à Ste Marthe : *"Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses, alors qu'une seule est nécessaire"*.

L'âme du chrétien est une âme assoiffée de Dieu et de sa volonté. Bien sûr nous avons du mal à hiérarchiser nos soifs, nous ne réussissons pas tout ce que nous entreprenons. C'est pour cela que notre inquiétude doit être au fond celle de chercher sans cesse la lumière de Dieu pour éclairer notre conscience. Le grand St Augustin l'exprimait déjà fort bien au V^e siècle : *"Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi"*.

Père Gilles Michel

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

Gertrude la Grande (1256-1302)

Gertrude est née à Eisleben, de parents inconnus, le 6 janvier 1256. Dès l'âge de cinq ans, elle est reçue en tant qu'oblate au monastère d'Helfta par l'abbesse Gertrude de Hackeborn, et devient l'élève de sa sœur Mechtilde de Hackeborn. Elle passe sa jeunesse relativement éloignée de la ferveur religieuse (*païenne, j'ai vécu comme au milieu des païens* écrira-t-elle plus tard), ne se passionnant guère que pour les études et l'acquisition de nouvelles connaissances. Elle apprend la langue latine, et tout ce qui constitue le programme scolaire de l'époque. Au cours de l'Avent 1280, répondant à un appel qu'elle sent irrésistible, et après un mois de lutte, elle se convertit définitivement. Le 27 janvier 1281, une apparition du Seigneur inaugure cette nouvelle vie qui commence pour elle. Elle se plonge avec ardeur dans la lecture de la Bible et des Pères de l'Eglise : saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Bernard, accompagnant de toute son âme le Christ dans les douleurs de sa Passion. Elle est dès lors favorisée de nombreuses grâces mystiques, dont le don des révélations, et en 1283 reçoit l'impression des stigmates invisibles en son cœur. La Sainte Vierge, les Anges, les Saints lui apparaissent aussi (Agnès, Catherine d'Alexandrie, Marguerite...).

Elle fait de la sainte Eucharistie le centre et le foyer de sa dévotion. Toutes les actions qu'elle accomplit le matin avant la communion, elle les offre au Seigneur comme des préparations pour s'approcher plus dignement de la Sainte Table, et toutes celles qui suivent la communion, dans le reste de la journée, elle lui en fait hommage comme autant d'actions de grâces. Un jour qu'elle est angoissée de son peu de préparation pour s'approcher de l'Eucharistie, elle s'encourage en disant : *"A quoi bon retarder ? Quand même tu aurais mille ans d'application, tu ne pourrais néanmoins te préparer dignement. J'avancerai avec humilité et confiance, et lorsqu'il m'aura vue de loin, mon*

doux Sauveur, touché de son propre amour, sera assez puissant pour m'envoyer les ornements qui me manquent." En effet, dans une vision symbolique, elle se voit revêtir d'une robe violette, figure de l'humilité ; d'un ornement vert, figure de l'espérance ; d'un manteau d'or, symbole de charité ; et d'une couronne de pierreries, figure de la joie que Jésus éprouve à régner sur un cœur qui est tout à lui.

Le Christ lui ouvre un jour son Cœur, et lui ordonne d'y plonger sa main ; elle la retire chargée de sept anneaux d'or, gage des promesses que Jésus lui a faites. *"Vous avez encore ajouté, Seigneur, à votre inestimable et familière tendresse, en m'offrant de diverses manières le noble trésor de votre divinité, je veux dire votre Sacré Cœur, pour faire toutes les délices de mon âme. Vous me le donniez parfois en pur don, parfois vous preniez le mien en échange, pour marquer que j'étais toute à vous et que vous étiez tout à moi".*

Mechtilde reste son guide et sa confidente privilégiée. Le 25 mars 1289, le Jeudi Saint, sur ordre de Dieu lui-même, elle commence à écrire le récit des révélations qui marquèrent sa vie mystique, et qui seront rassemblées en un ouvrage qui connaîtra plusieurs titres : *Le Livre des Révélations, Les Insinuations de la Divine Piété (Insinuationes divinae pietatis)*, et *Le Héraut de l'Amour divin (Legatus amoris divini)*. Notons à propos de cet ouvrage que seul le livre II a été écrit par Gertrude : les livres III à V le furent sous sa dictée, et le Livre I rédigé peu après sa mort. Il sera édité par le Chartreux Lansperge (1489-1539). L'édition latine de D. Jean de Castañiza (*Insinuationes divinae pietatis*) sera traduite en français par Jacques Ferraige au début du XVII^e siècle (*Les Insinuations de la divine Piété, Paris, 1623*). C'est ainsi que ces révélations seront lues et méditées dans de nombreux monastères d'occident. Gertrude collabore aussi aux œuvres des deux Mechtilde, n'occupant pas d'autre charge que celle de sous-chantre, chargée également de l'accueil des pèlerins au parloir. Son livre achevé, elle meurt au monastère le 15 novembre 1302, après avoir fait à l'avance le récit de ses derniers jours. On lui doit également des *Prières* et *7 Exercices spirituels (Exercitia)*, qui contiennent de nombreuses invocations au Sacré-Cœur.

Elle manifeste dans ses écrits un grande dévotion envers l'humanité du Christ et son divin Cœur, et, à la suite de Mechtilde de Hackeborn, elle est l'une des grandes révélatrices du Sacré-Cœur. On la considère comme la « première théologienne du Cœur de Jésus ». Elle préconisa également la fréquente communion et la dévotion à saint Joseph. Gertrude n'a pas été canonisée officiellement, mais son culte fut autorisé pour les religieuses de Saint-Jean de Lecce dès 1606, puis sa fête, concédée à l'Ordre Bénédictin en 1674, a été prescrite à l'Eglise universelle par Clément XII le 20 juin 1738.

« J'étais depuis peu entrée dans ma vingt-sixième année, lorsque le lundi qui précède la Purification, après l'office des Complies, profitant de l'heure si douce du crépuscule, vous avez daigné, ô véritable Lumière qui brillez au milieu des ténèbres, mettre un terme à ce jour de ma vanité puérile, tout obscurci par les nuages épais de mon ignorance. [...] Parmi les faveurs sans nombre dont vous m'avez comblée, il en est deux que je place au-dessus de toutes les autres. D'abord vous avez imprimé sur mon cœur les bijoux splendides de vos plaies sacrées. Vous m'avez encore fait une blessure d'amour si profonde et si efficace. Ne m'auriez-vous jamais octroyé d'autre consolation intérieure ou extérieure, dans ces deux seuls bienfaits vous m'avez accordé tant de bonheur que, devrais-je vivre mille ans, je trouverais toujours en eux une source intarissable de joie, de lumière, de béatitude et de reconnaissance.

A ces grâces, vous avez encore ajouté un autre privilège non moins précieux : vous m'avez enrichie de l'incomparable douceur de votre amitié ; vous m'avez, pour que j'y prenne mes délices, livré l'arche sainte de votre divinité, votre Sacré Cœur. Tantôt vous me le donniez gratuitement, tantôt vous le changiez contre le mien, afin de me fournir un nouveau gage de votre dilection. Par lui vous m'avez manifesté les intimes secrets de vos jugements ; vous m'avez révélé vos charmes infinis ; tant de fois vous avez enivré mon âme des témoignages exquis de votre tendresse... »

Sainte Gertrude, Le Héraut de l'Amour divin.

MEDITATION

L'inquiétude

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux ! [...] Considérez les lys, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. [...] Vous non plus, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez ; ne vous tourmentez pas. Car ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête ; mais votre Père sait bien que vous en avez besoin. Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. »

Luc 12, 22-31 – Matthieu 6, 25-34

Le souci des choses extérieures cause à l'homme un triple dommage. D'abord il aveugle la raison et l'intelligence, puis il éteint le feu et l'amour, lui enlevant son zèle et son ardeur ; enfin il obscurcit et barre la voie intérieure qui conduit vers Dieu, tout comme un mauvais brouillard ou une épaisse fumée qui en s'élevant nous coupe la respiration. Cette sollicitude vient des péchés et du défaut d'avarice. Prenez bien garde à ce qui vous préoccupe, tant que vous êtes dans la vie du temps, et cherchez le Royaume de Dieu, de façon à le trouver et à le découvrir où il est caché, dans le fond de l'âme : c'est là qu'on le gagne. Il y faudra sûrement beaucoup de luttes, car on ne le trouve jamais en vérité avant que ce défaut-là ne soit tombé, et cela ne se fait pas en un jour.

Jean Tauler (v.1300-1361), *Sermon 62*, Paris, Le Cerf, 1991.

Celui qui vit selon la volonté de Dieu ne se fait souci pour rien. S'il a besoin de quelque chose, il se confie lui-même ainsi que cette chose à Dieu. S'il n'obtient pas ce dont il éprouve le besoin, il reste malgré tout calme, comme s'il l'avait.

Staretz Silouane (1866-1938), in *Silouane*, Spiritualité orientale n°5, Bellefontaine.

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous.

1 Pierre 5, 6-7

Mon Dieu, je suis si persuadé que tu veilles sur ceux qui espèrent en Toi, et qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de Toi toutes choses, que j'ai résolu de vivre désormais sans aucun souci, et de me décharger sur Toi de toutes mes inquiétudes.

Saint Claude La Colombière (1641-1682).

L'inquiétude provient d'un désir déréglé d'être délivré du mal que l'on sent, ou d'acquiescer le bien que l'on espère ; et néanmoins il n'y a rien qui empire plus le mal et qui éloigne plus le bien, que l'inquiétude et empressement. Les oiseaux demeurent pris dedans les filets et lacs, parce que s'y trouvant engagés ils se débattent et remuent déréglément pour en sortir, ce que faisant ils s'enveloppent toujours tant plus. Quand donc vous serez pressée du désir d'être délivrée de quelque mal ou de parvenir à quelque bien, avant toute chose mettez votre esprit en repos et tranquillité, faites rasseoir votre jugement et votre volonté ; et puis, tout bellement et doucement, pourchassez l'issue de votre désir, prenant par ordre les moyens qui seront convenables ; et quand je dis tout bellement, je ne veux pas dire négligemment, mais sans empressement, trouble et inquiétude ; autrement en lieu d'avoir l'effet de votre désir, vous gêneriez tout et vous embarrasserez plus fort.

« Mon âme est toujours en mes mains, o Seigneur, et je n'ai point oublié votre loi », disait David. Examinez plus d'une fois le jour, mais au moins le soir et le matin, si vous avez votre âme en vos mains, ou si quelque passion et inquiétude vous l'a point ravie ; considérez si vous avez votre cœur à votre commandement, ou bien s'il est point échappé de vos mains, pour s'engager à quelque affection déréglée d'amour, de haine, d'envie, de convoitise, de crainte, d'ennui, de joie. Que s'il est égaré, avant toutes choses, cherchez-le et le ramenez tout bellement en la présence de Dieu, remettant vos affections et désirs sous l'obéissance et conduite de sa divine volonté. Car, comme ceux qui craignent de perdre quelque chose qui leur est précieuse, la tiennent bien serrée en leur main, ainsi, à l'imitation de ce grand roi, nous devons toujours dire : « O mon Dieu, mon âme est au hasard ; c'est pourquoi je la porte toujours en mes mains, et en cette sorte, je n'ai point oublié votre sainte loi. »

Ne permettez pas à vos désirs, pour petits qu'ils soient et de petite importance, qu'ils vous inquiètent ; car après les petits, les grands et plus importants trouveront votre cœur plus disposé au trouble et dérèglement. Quand vous sentirez arriver l'inquiétude, recommandez-vous à Dieu et résolvez-vous de ne rien faire du tout de ce que votre désir requiert de vous, que l'inquiétude ne soit totalement passée, sinon que ce fût chose qui ne se pût différer ; et alors il faut, avec un doux et tranquille effort, retenir le courant de votre désir, l'attempant et modérant tant qu'il vous sera possible, et sur cela, faire la chose non selon votre désir, mais selon la raison.

Saint François de Sales (1567-1622), *Introduction à la vie dévote*, chap. IX : De l'inquiétude.

N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrés d'actions de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus.

Philippiens 4, 6-7

Il est absolument nécessaire, même si tout semble aller mal autour de nous, de préserver cette liberté qui est la nôtre de continuer à espérer en Dieu et à le servir avec joie et enthousiasme. En effet, le démon cherche souvent à nous décourager, à nous démobiliser, à nous faire perdre notre joie de servir le Seigneur, et un des moyens privilégiés qu'il utilise pour cela est de nous rendre inquiets de tout ce qui ne va pas autour de nous. Supposons que je fasse partie d'une communauté : le démon, pour me faire perdre tout dynamisme et toute énergie spirituelle, s'arrangera pour que je remarque une multitude de choses négatives dans ma communauté, les attitudes injustes des responsables ou des frères et sœurs, leurs erreurs, leurs manques de ferveur, leurs fautes parfois graves, etc. Cela va faire tomber sur moi un poids d'inquiétude, d'insécurité, de tristesse, de découragement qui fait que peu à peu mon propre élan spirituel va s'en trouver atteint : à quoi sert-il de faire des efforts pour prier, pour être généreux, alors qu'il y a tous ces problèmes dans ma communauté ? Et on a vite fait de s'attiédir... Il faut discerner cette tentation et y réagir en disant : quoi qu'il arrive, je n'ai rien à perdre, je dois garder ma ferveur, continuer à aimer Dieu et à prier de tout mon cœur, et à aimer les personnes avec qui je vis, même si je ne sais pas ce qu'il adviendra de cette situation. Je ne perds pas mon temps et je ne me trompe pas en essayant d'aimer au quotidien, cet amour ne sera jamais vain. «Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour, et vous récolterez de l'amour» dit saint Jean de la Croix (*Lettre à Mère Marie de l'Incarnation*).

Père Jacques Philippe, *La liberté intérieure*, Ed. des Béatitudes, 2003.

« Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte. »

Matthieu 14, 27 – Marc 6, 50 – Jean 6, 20

Chaque fois qu'un homme commence à désirer quelque chose hors de l'ordre divin, aussitôt il sent l'inquiétude s'installer en lui.

L'Imitation de Jésus-Christ, Livre 1°, chap. 6.

Toutes nos peines et toutes nos inquiétudes ne viennent que de nos résistances, [...] que l'on fait ce que nous ne voudrions pas, et qu'on ne fait point ce que nous voudrions : d'où Job dit : Qui a jamais résisté à Dieu, et a conservé ensuite le repos de son esprit, et n'a point été troublé (Job 9, 4) ? Au contraire dit David : Ceux qui aiment votre loi, et qui suivent vos ordres, jouissent d'une profonde paix, ils ne souffrent point de scandale (Ps 118, 165) ; rien ne les brouille, et ne les empêche d'aller à vous, parce qu'ils estiment qu'il ne se fait rien au monde, et que chose aucune ne leur arrive, qui ne vienne de vous, qui gouvernez tout avec une infinie bonté et une souveraine sagesse, et que par conséquent ils croient leur être nuisible, mais plutôt qu'ils se persuadent leur être propre et utile.

J.-B. Saint-Jure (1588-1657), *L'Homme spirituel*, Chap. VIII, section II, Lyon, Pélagaud, 1836.

Ne crains pas car je suis avec toi, ne te laisse pas émouvoir car je suis ton Dieu.
Isaïe, 41, 10

Tout ce qui vient de Dieu n'est que paix, calme et douceur ; il laisse cette douceur dans l'âme, la répand en abondance tout autour, même si, à première vue, elle a parfois un visage austère.

Théophane le Reclus (1815-1894), *L'art de la prière*.

Il me semble que vous devriez vous résoudre à faire avec calme ce que vous pouvez. Ne soyez pas inquiets de tout le reste, mais abandonnez à la divine providence ce que vous ne pouvez accomplir par vous-même...

Ne plaisent pas à Dieu l'anxiété et l'inquiétude de l'esprit : le Seigneur veut que nos limites et nos faiblesses prennent appui en sa force et en sa toute-puissance ; Il veut que nous espérons que sa bonté suppléera à l'imperfection de nos moyens. Si on doit laisser de côté certaines choses, il faut s'armer de patience, et ne pas penser que Dieu attend de nous ce que nous ne pouvons pas faire : Il ne veut pas davantage que l'homme s'afflige de ses limites.

Acceptons de sa main ce qu'il nous envoie, en faisant cas de ce qui a le plus d'importance : la patience, l'obéissance, et la charité.

Saint Ignace de Loyola (1491-1556).

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »
Luc 10, 41-42

Celui qui veut présenter à Dieu un esprit purifié et se laisse troubler par les soucis ressemble à quelqu'un qui se serait étroitement entravé les jambes et prétendrait courir...

Saint Jean Climaque (v.580-v.649), *L'Echelle Sainte*.

Dilataz l'Eglise. Nous avons tous notre place insubstituable. Les organes les plus hauts sont les plus irremplaçables. Dilataz l'Eglise par votre prière ; ce ne sera jamais une prière d'isolée, mais une prière aussi vaste que les bras du Christ en croix, aussi vaste que la Rédemption. Vous aurez l'inquiétude du monde à sauver ; intercession constante pour l'union des chrétiens : pour que le monde croie que Dieu a envoyé son Verbe, il faut que ses disciples apparaissent dans l'unité. _ Inquiétude pour ceux qui ne croient pas en l'Unique Médiateur, qui en sont restés à la croyance du Dieu d'Abraham. _ Inquiétude d'Israël, inquiétude de l'Islam. Et tout le reste du monde : la Chine si préparée à saisir toutes les résonances de l'Incarnation ; l'Inde assoiffée de contemplation, _ les primitifs qui ne connaissent pas l'obstacle que nous connaissons si bien, celui d'une conscience qui se fouille trop, _ et pour cette portion de l'humanité qui a renié Dieu et le combat. Ainsi, votre prière sera catholique, pleinement.

Père Jules Monchanin (1895-1957), *A l'une de ses filles spirituelles oeuvrant en terre d'Islam*.

PRIÈRE

Prière pour accomplir le bon plaisir de Dieu

Accorde-moi ta grâce, ô Seigneur ! Qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi (Sag. 9,10), et qu'elle demeure en moi jusqu'à la fin ! Fais-moi désirer et vouloir toujours ce qui t'est le plus agréable. Que ta volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la tienne et ne s'en écarte jamais en rien. Que je n'aie avec toi qu'un seul vouloir et un seul non-vouloir ; que je ne puisse plus vouloir ou ne pas vouloir que ce que tu veux et ce que tu ne veux pas.

Donne-moi la grâce de mourir à toutes les choses du monde, de rechercher le mépris et l'oubli ici-bas.

Accorde-moi la joie de me reposer en toi au-dessus de toutes les tentations terrestres et de ne trouver qu'en toi le repos de mon âme.

En toi seul est la véritable paix du cœur ; hors de toi, tout n'est que peine et inquiétude. Dans cette paix, c'est-à-dire en toi seul, Dieu éternel et souverain, je veux m'endormir et me reposer (Ps. 4,9).

Amen.

L'Imitation de Jésus-Christ, Livre troisième, chap. 15.

PRIÈRE

Prière pour les malades

Dieu éternel et tout-puissant, Père du pauvre, Réconfort du malade, Espérance de l'agonisant, nous te rendons gloire pour le don de la vie humaine, et tout particulièrement pour la promesse de la vie éternelle.

Nous savons que tu es proche de ceux qui ont le cœur brisé, et de tous ceux qui souffrent.

Dieu de tendresse et de compassion, daigne accueillir la prière que nous t'offrons pour nos frères et sœurs malades.

Fais grandir en eux la foi et la confiance en toi.

Réconforte-les par ton amoureuse présence.

Et, si tu le veux, rends-leur la santé, renouvelle les forces de leur âme et de leur corps.

Père plein d'amour, nous croyons que tu as fait de la mort la porte d'entrée ouverte sur la vie éternelle.

Prends sous ta garde affectueuse nos frères et nos sœurs qui sont proches de la mort.

Comble-les de ta grâce et de ta paix.

Porte-les sains et saufs à la vie éternelle avec toi. Amen.

Jean-Paul II

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Bonne et paisible rentrée à toutes et à tous !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 7 octobre 2004, à 20h30 à l'Espérance.

N'oubliez pas de consulter le panneau posé à l'entrée de l'église pour avoir confirmation de nos rendez-vous mensuels. Nous vous remercions de votre compréhension !

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51